

INTERVENTION A LA JOURNEE DE L'A.R.P.A.R.G. DU 27 OCTOBRE 2001  
Vignette clinique en lien avec la conférence de César et Sarah Botella sur le thème :  
*Régrédience et Figurabilité*

Aline SAURER

Nous allons tenter d'illustrer ce que les concepts de régrédience et de figurabilité évoquent pour nous au travers du récit d'une séance de groupe de psychodrame d'enfants.

Nous analyserons plus particulièrement la fin d'un moment d'improvisation collective qui a conclu le scénario proposé par un enfant que nous appellerons Victor.

Je vous parlerai d'abord de notre dispositif de travail, de l'histoire de Victor et de son évolution dans le groupe.

Je tenterai ensuite de vous faire partager un moment particulier du vécu du groupe, vécu que nous pouvons apparenter à un moment de régression formelle, à une scène plus proche d'une scène onirique ou hallucinatoire que d'une scène symbolique.

### **Dispositif de travail :**

Dans notre externat pédago-thérapeutique (Arc-en-Ciel, ASTURAL, Genève), nous offrons aux enfants accueillis divers types de prise en charge, dont le psychodrame de groupe d'inspiration psychanalytique. Nous offrons aussi aux familles des entretiens mensuels dans le but d'articuler un travail entre le système familial et le travail pédago-thérapeutique avec l'enfant.

Victor a 8 ans et demi et il est intégré depuis trois ans dans un groupe de psychodrame qui réunit les mêmes enfants, deux garçons et deux filles.

Le groupe est animé par un couple de thérapeutes. Chaque enfant dispose à son tour d'une séance d'une heure pour donner un scénario, nous le faire jouer et en discuter. N'importe quel thème est accepté, pour autant que la règle du faire-semblant soit respectée. Nous travaillons au rythme d'une séance par semaine. Nous jouons sans meubles ni accessoires.

Il faut préciser que nous pratiquons, sous la supervision de **R. Rodriguez**, un genre de psychodrame qui n'est ni du psychodrame individuel ni du psychodrame de groupe, mais ce que l'on pourrait appeler du « **psychodrame individuel en groupe.** »

Notre souci est d'offrir à chaque enfant, un espace d'évolution personnel et particulier, mais aussi de demander à chacun de faire l'effort de se mettre au service du groupe pour qu'un tour de rôle puisse bien avoir lieu.

En ce qui concerne les thérapeutes, nous pouvons parler, comme les systémiciens, d'attention multifocale. En effet, nos observations et les hypothèses que nous formulons vont porter à la fois sur chaque enfant en particulier, sur les interactions au sein du groupe et sur le groupe lui-même en tant que « corps psychique » en soi.

### **Brève présentation de Victor :**

Victor est le deuxième d'une fratrie de trois, il a un frère aîné et une soeur cadette. Il a été vu en première consultation vers l'âge de trois ans pour agitation, crises de pleurs et retard de langage.

Victor a été vécu comme un " gêneur " depuis toujours.

Sa naissance a été provoquée, pour des raisons de commodité : son père avait eu un accident de moto pendant la grossesse, et sa convalescence mobilisait beaucoup la mère (qui était à l'époque très amoureuse de lui). A un certain moment, cela a arrangé le couple qu'il naisse, et l'accouchement a été programmé un peu avant terme.

Lorsque nous avons connu cette famille, Victor avait 5 ans et demi et n'était plus toléré en classe enfantine ordinaire en raison de son comportement. Son potentiel intellectuel était au niveau de son âge.

Si on résume très schématiquement le contexte familial de cet enfant, on se trouve face au tableau suivant : les deux parents sont jeunes (la vingtaine), ils ont envie de vivre leur jeunesse et de suivre leurs propres désirs. Ils ont aussi envie d'avoir des enfants, mais ils donnent le sentiment de n'avoir jamais anticipé à quel point trois enfants ont besoin de soin et d'attention.

Ils les vivent comme gênants et perturbateurs pour leur vie sexuelle et sentimentale. Les troubles de comportement de Victor en font naturellement un enfant particulièrement désigné pour être le plus gênant des trois.

Peu après l'arrivée de Victor dans l'institution, sa mère a le coup de foudre pour un autre homme, et dans un laps de temps très court, elle met le père des enfants dehors et installe son ami chez elle en imaginant que les enfants ne devraient pas faire de difficulté à troquer un père pour un autre. Il faut relever que cet ami se nomme lui aussi Victor ...

Le père de Victor, d'abord totalement désespéré et déboussolé (il y a eu probablement des violences physiques entre lui et la mère de ses enfants à cette époque) se trouve lui aussi une nouvelle compagne. Au bout de quelques mois, il se met en ménage avec elle et projette d'avoir un nouvel enfant. A peu près dans les

mêmes temps, le nouveau couple de la mère se dégrade, pour aboutir à une séparation et à des litiges complexes sur le plan financier.

Actuellement, nous voyons la mère occupée, d'une part par de grands soucis matériels, d'autre part, par l'élaboration de stratégies complexes visant à faire coexister une vie sentimentale mouvementée, un engagement professionnel à plein temps et les responsabilités ménagères et familiales auxquelles elle ne peut se soustraire.

Notre sentiment est que Victor, avec sa souffrance, ses besoins, sa scolarité difficile, ne vient qu'en deuxième plan derrière les préoccupations amoureuses de cette maman.

Le père lui, voit Victor et sa petite soeur à quinzaine. Il semble avoir retrouvé un certain bonheur et un certain équilibre avec sa compagne. Il vient de décider de prendre le frère aîné de Victor pour vivre chez lui, décision que la maman a acceptée facilement.

Il considère Victor comme un peu « débile » et ne perçoit que très difficilement les angoisses et les sentiments d'abandon qui peuvent habiter cet enfant.

### **Ce que Victor nous montre dans le groupe de psychodrame :**

Les scénarios de Victor ont longtemps été à l'image du désinvestissement dont il nous semble être l'objet. Répétition d'une scène traumatique dans une simplicité et un dépouillement tragique.

Les thèmes qu'il proposait tournaient autour de l'idée d'enfants abandonnés que nul ne pouvait aider. Par exemple : " *Il y a deux chats et deux chiens, ils vont dans la forêt, un chat se noie, les parents ne voient rien ... les autres sont mangés par un loup.* " Si on insistait pour savoir pourquoi les parents n'entendaient rien, il disait qu'ils dormaient, qu'ils étaient morts ou qu'ils se bagarraient.

Progressivement, a émergé quelque chose de plus agressif de la part des enfants en réponse à l'attaque de la mère. Par exemple : " *C'est un enfant ... il jette la mère par la fenêtre, elle était méchante ... Le papa chat est avec ses enfants chats, ils vont sur un pont, le pont il casse, ils tombent tous à l'eau. Il y a une dame qui jette des cailloux sur eux, ils sont tous morts.* "

Au fil du temps, les scénarios de Victor se sont complexifiés, on a vu émerger le fantasme de la scène violente entre les parents, puis le désir d'une intervention paternelle susceptible de protéger les enfants de la mère meurtrière. Est apparue également une ébauche d'ambivalence face à l'image maternelle et des scénarios de soins.

Un exemple : *" C'était une Gentille Sorcière ... Avec sa canne ... elle la met dans le cul d'un Monsieur. La femme du Monsieur elle appelle le docteur qui vient le soigner. La sorcière prépare un poison pour le Monsieur. Le Monsieur retourne chez la sorcière pour lui crever les yeux avec sa canne. »* Dans ce scénario, Victor joue le chat de la sorcière, chat qui observe tout mais n'intervient pas.

Un autre exemple : *" C'était trois chiens, ils vont sur un pont. Le pont craque et les chiens tombent dans la rivière. Il y a la maman qui jette des cailloux sur les chiens qui se noient. Le papa il voit, il pleure, il jette la maman aux orties. Après, il appelle l'ambulance qui emmène les chiens à l'hôpital.*

Dans les versions actuelles de cette scène du pont, *La mère est conduite en prison et condamnée à vie.*

Ce qui est très important pour Victor en ce moment, c'est que *la mère pleure, crie, demande de sortir mais qu'on la maintienne en prison.*

Nous mettons fortement l'accent dans le jeu sur la plainte des enfants qui doit être entendue par la mère et soutenue par le père.

Dans la séance que nous allons analyser plus en détails, on pourra voir que nous sommes en train d'aborder la question de l'identification à cette mère et la question des remords et du pardon.

Si on se penche maintenant sur la manière de jouer de Victor, on doit relever immédiatement la très faible marge de jeu qui est la sienne. On se trouve à l'évidence devant un enfant dont le monde interne et le monde externe ne sont pas séparés par une frontière claire. Il joue dans un état de grande urgence et de grande excitation, comme s'il déversait pêle-mêle des contenus horribles et polluants à l'extérieur de lui-même. L'attaque de la thérapeute est très proche d'une attaque réelle et les contentions physiques sont inévitables. Au cours du jeu, il semble se vider de lui-même au point qu'il finit souvent au sol comme désagrégé et absenté de sa vie. Il lui est très difficile de revenir s'asseoir sur sa chaise et de discuter du jeu.

### **Nos hypothèses sur le fonctionnement de Victor :**

Nous faisons l'hypothèse que Victor est un enfant qui a été dramatiquement privé du bon investissement parental qui lui aurait permis de se constituer un contenant, une enveloppe psychique unificatrice de son self.

On peut imaginer qu'il a tout d'abord tenté de s'organiser sur le mode d'un faux-self (au sens de Winnicott) tentant désespérément de coller à l'autre et mu par le seul désir de correspondre à ses désirs. Par la suite, ses expériences de vie lui donnant à ressentir qu'il faisait l'objet de peu de désir ou du désir de se débarrasser

de lui, l'angoisse d'abandon l'a submergé, il a été envahi par des craintes liées probablement aussi à des fantasmes de meurtre.

Dans cet état d'extrême fragilité, les scènes de disputes, la séparation des parents, puis la confusion des diverses scènes familiales qui lui ont été offertes, sont intervenues comme autant de blessures, d'effractions dans une peau psychique qui ne se tissait déjà que trop difficilement.

Nous faisons l'hypothèse que Victor se comporte comme un enfant qui a été gravement effrayé et qui utilise le retrait et la désorganisation psychique pour lutter contre cet effroi.

Assez souvent, on le voit (beaucoup moins maintenant) anéanti, désagrégé, et dans la nécessité de retourner aux perceptions que lui procurent le hurlement, le contact du sol, des murs, ou des genoux d'un adulte, pour assurer son sentiment d'exister. Il cherche à l'extérieur le contenant qui fait défaut à l'intérieur.

### **Notre approche thérapeutique :**

Nous partons de l'idée que pour un enfant comme Victor - et sa problématique n'est pas radicalement différente de celle des trois autres enfants du groupe - un des premiers axes de travail consiste à lui offrir un espace dans lequel la **construction d'un récit** soit possible, récit qui mette tant soit peu en forme les angoisses et les désirs innommables qui l'habitent.

Il s'agit d'inciter une première mise à l'extérieur des contenus internes, mouvement proche du mécanisme de l'hallucination, qui permettra un petit bout de distance et pourra constituer les prémices de la représentation.

Un deuxième point, consiste à autoriser une **répétition**, au besoin épuisante, de cette scène souvent pauvre, immuable et tragique.

Pour ce faire, nous accordons une importance primordiale au **cadre**.

Par cadre, nous entendons les règles du groupe : participation de tous, secret, faire semblant, respect du temps et du lieu de la séance, observation de rituels d'entrée et de sortie.

Il faut relever que dans la séance que nous allons décrire maintenant, il y a justement eu une rupture du cadre, à savoir que nous avons autorisé l'autre garçon du groupe à s'absenter, en raison de sa participation à un spectacle, très valorisant et valorisé, qui avait lieu à l'extérieur de l'institution.

### **Enoncé du scénario de Victor :**

*Il était une fois, un petit chat qui faisait plein de bêtises. La maman (sous entendu : maîtresse) du chat lui dit : « Viens Minet, on va se promener dans la forêt !. »*

*Ils vont les deux dans la forêt et passent sur un pont. Le pont s'effondre et le chat tombe à l'eau. Il se noie presque.*

*La maman se sort de l'eau et depuis le bord, elle jette des cailloux sur le chat ... pour le tuer.*

*Le papa, il travaillait à la police, il passe par là et voit que sa femme lance des cailloux sur le chat et qu'elle se moque de lui parce qu'il est tout mouillé et tout aplati.*

*Il fait plonger sa femme pour repêcher le chat, elle le fait, mais elle continue à rigoler et à se moquer de lui.*

*Ils rentrent à la maison, le papa retourne au travail. Pendant qu'il est loin, la maman prend un couteau et coupe la tête au chat ... et le reste. Elle cache les morceaux à la cave.*

*Le papa, quand il rentre, cherche le chat. La maman dit que tout va bien, mais lui, il est sûr que ça ne va pas. Alors, il appelle la police pour arrêter la maman. Ils trouvent le corps du chat. Elle se bat contre eux mais on la met quand même en prison. Elle tape, elle pleure, mais on la laisse là pour toute sa vie.*

Victor décide de jouer le chat, il demande aux adultes de jouer les parents mais n'a pas prévu de rôles pour les deux filles. Sur incitation de notre part, il dit qu'elles peuvent jouer la police, puis, qu'elles pourraient changer de rôle et devenir les filles du couple.

### **Le jeu :**

Le jeu se déroule comme demandé par Victor, sur une scène que l'on peut appeler dans un premier temps plutôt symbolique. Chacun assume son rôle au mieux. Dans le rôle de la mère, je me vois jouer quelque chose de fou, de caricaturalement sadique, mais je vis cela un peu en extériorité avec quelque chose de ludique animé en moi. C'est une démonstration de jeu que je destine peut-être un peu à mon co-thérapeute. Je joue *la mauvaise mère* un peu comme le ferait une actrice.

Victor joue d'abord un chat très collé à sa maîtresse et on peut imaginer qu'il attend avec une certaine impatience d'être agressé par elle. Pendant la scène de lapidation, il ne joue ni la terreur ni l'effroi, il rit de manière convulsive tout en se roulant par terre. Ses yeux seuls montrent son inquiétude et son appréhension que je passe réellement à l'acte et lui fasse mal.

Quand le père-policier entre en jeu, il se calme progressivement pour adopter un jeu très adéquat dans le rôle du chat mort. Il est là dans une position d'immobilité, mais de grande activité au niveau du regard.

A partir du moment où la mère est en prison, nous poursuivons le jeu dans une improvisation collective, improvisation dans laquelle des indications de jeu importantes seront suggérées par le co-thérapeute. Il prend en effet sur lui de mettre en scène l'enterrement du chat dans le jardin, le chagrin de la famille et une discussion avec ses filles sur les sentiments qu'elles éprouvent à la mort du chat et une éventuelle visite à faire à la mère en prison.

Le chat-Victor, depuis sa tombe, ne perd pas une miette de la scène et dans le rôle de la mère, je pleure bruyamment et demande qu'on me sorte de prison pour que je puisse *vivre ma vie*. En ce moment, je suis habitée par le discours que l'on entend parfois tenir à la mère de Victor et je sens encore ce désir de jouer de manière un peu superficielle et caricaturale une mère égoïste, centrée sur ses désirs, sans ambivalence ni culpabilité.

Ensuite, se met en place la scène qui est au coeur de ce que nous voulons mettre en évidence dans cet exposé :

Cette scène, j'ai envie d'en parler comme d'une **sculpture** (ce type de technique utilisé souvent en approche systémique.)

Je joue la mère en prison, je suis assise en face de mon co-thérapeute-mari qui vient me visiter et se tient entre les deux filles qu'il incite à me dire ce qu'elles ressentent. Le chat-Victor est en arrière fond, dans sa tombe, mais son regard est rivé à moi et ne me lâchera pas jusqu'à la fin.

A partir de ce moment, j'ai l'impression de **basculer dans un autre registre**. De ne plus être dans un rôle, mais dans plusieurs rôles à la fois, d'être traversée par une confusion de représentations, d'être prise dans quelque chose qui est un peu de l'ordre du rêve. Rêve dans lequel le temps est aboli et dans lequel chaque protagoniste est lui-même, mais un autre aussi ... ou plusieurs autres.

Je joue toujours la mère, qui se sent injustement accusée et que ses enfants empêchent de vivre, mais en moi monte une voix enfantine et étranglée et un chagrin indicible m'envahit. Je suis alors aussi Victor abandonné et meurtri, la petite fille dans la mère, la petite fille en moi qui vit l'abandon et croit l'avoir provoqué.

J'entends, comme avec une voix lointaine, le père demander aux filles : « Est-ce qu'on peut pardonner à une mère qui a fait quelque chose comme ça ? » Et l'une des filles répondre : « Je ne lui pardonnerai jamais, c'est horrible ! Pourquoi t'as fait ça maman ? » L'autre disant « Pauvre maman ! ... je veux que tu reviennes à la maison. »

Une vague de souffrance me submerge et je ne peux plus cacher mes larmes malgré ma tête baissée. Je dis encore que j'ai l'impression d'avoir tout détruit : l'amour de mes enfants, l'amour de mon mari, l'innocence du chat ...

Je dis que je crois que plus personne ne pourra jamais m'aimer après cela.

Le jeu se termine par un assez long moment de silence et d'immobilité dans lequel il me semble qu'un ensemble complexe d'émotions nous lie fortement les uns aux autres. Puis mon co-thérapeute, toujours dans le rôle du père, suggère que l'on réfléchisse encore, qu'on prenne une semaine avant de décider si l'on peut reprendre la vie commune ou non, et emmène les enfants.

**Après le jeu**, assis sur leurs chaises, les enfants sont tristes, réfléchis, beaucoup plus calmes que d'autres fois. On peut parler du jeu tranquillement, « dérouter » (redire qui on est de vrai ...). J'ai presque l'impression de mentir quand je dis : « Je ne suis plus la mère méchante qui a tué le chat, je suis Aline Saurer. » ... Juste avant de sortir, après qu'on se soit dit au revoir, Victor vient vers moi, me donne une bise sur la joue et me dit : « Merci ! »

### **Commentaire :**

Que s'est-il passé dans ce moment que je décris comme une sculpture, un arrêt sur image ?

Je le vois comme un moment intensément habité par l'intrication complexe d'un ensemble de scènes qui ne pourraient pas être représentées symboliquement dans un même temps, et qui pourtant étaient toutes là, comme condensées dans le groupe.

Quelque chose a fait prendre cette scène, et nous y avons vraisemblablement tous été pris, comme les divers ingrédients sont pris dans une mayonnaise (excusez-moi cette métaphore culinaire, mais je n'en trouve pas d'autre !)

*Quelque chose du lien entre le désir sexuel, le fantasme de meurtre - en l'occurrence d'infanticide - et l'angoisse d'abandon a été figuré, quelque chose qui nous concernait tous, de plusieurs manières et à plusieurs niveaux.*

Cela concernait Victor et moi-même dans le jeu, mais aussi Victor et sa mère, ma propre mère et moi-même, ainsi que moi-même et mes propres filles.

Cela concernait aussi naturellement l'homme dans le rôle du père, avec ses propres scènes comprenant sa mère, sa femme et ses filles, ainsi que la récente naissance très risquée de sa première petite fille.

Il me semble en effet utile de mentionner ici que mon co-thérapeute et moi-même avons tous deux élevés deux filles dans nos couples respectifs.

Par ailleurs, je signalerais aussi que j'ai été confrontée dans mon entourage proche à un infanticide à l'époque où j'étais dans le désir d'avoir un premier enfant.

D'autres éléments de nos vies seraient peut-être utiles à introduire dans cette analyse de situation, mais il est toujours difficile de percevoir la frontière ténue



entre ce qui appartient à notre propre analyse et ce qui relève de l'analyse contre-transférentielle que l'on peut livrer en public.

Dans cette séance, les deux filles étaient également prises dans ce condensé de scènes.

Lina, celle qui disait ne pas pouvoir pardonner à la mère, a longuement amené dans le groupe le fantasme qu'elle était entre la vie et la mort, et que morte, elle serait plus aimée que vivante. Elle se situe maintenant dans un mouvement d'identification très active à sa soeur aînée adolescente et exhibe dans notre groupe une histoire d'amour et de désir d'enfant avec Victor. Elle arrive à l'âge à partir duquel sa mère a subit jusqu'à 18 ans, des relations incestueuses imposées par son frère aîné.

Catherine, celle qui exprimait de la pitié et de la tendresse pour la mère, est comme Victor, prise entre un aîné et une petite cadette. Elle met répétitivement en scène son désir de changer de famille, parce qu'elle ne se croit pas aimée et réprime très fortement des fantasmes de meurtre vis-à-vis de bébés qu'elle met souvent en scène en danger de mort en raison de l'agressivité ou de l'indifférence de la mère.

Si j'amène ces éléments fantasmatiques et réels, c'est que je veux insister sur **l'extraordinaire complexité de ce qui peut avoir été présenté dans le groupe** dans ce moment de la séance. Je dis *présenté*, parce qu'il est évident que dans le moment, nous ne nous sommes *représentés* qu'une faible partie de ce qui était en jeu et que, dans l'après-jeu immédiat il était encore difficile de trouver les mots pour dire ce que nous avons vécu.

Ce qui me paraît évident, c'est qu'un grand nombre de scènes se sont en un moment liées entre elles, intriquées les unes dans les autres et que nous l'avons profondément ressenti, dans un condensé perceptif, comme on ressent un changement météorologique, le passage d'une saison à une autre, par une multitude de messages reçus dans un même temps, mis en résonance avec toute notre expérience de vie passée.

On sort d'une telle séance avec le sentiment de sortir d'un rêve. On a le sentiment d'avoir dans un bref moment pu mettre quelque chose en forme avec une extraordinaire précision mais que cette forme échappe ensuite à notre capacité de la dérouler dans un langage symbolique. Il ne pourrait qu'y avoir perte d'une grande partie de la substance en jeu.

Il nous reste cependant aussi le sentiment que quelque chose de totalement authentique et vrai a été vécu et que **cette mise en forme temporaire laisse sa trace en nous.**

## La trace

En l'occurrence, nous avons le sentiment que ce qui a été introduit dans le groupe avec plus de poids, se situe au niveau d'une **représentation plus ambivalente** de l'image maternelle. Il me semble avoir apprivoisé en moi quelque chose d'une mère qui n'est pas exempte de désirs de meurtre sur ses enfants mais qui n'est pas pour autant exempte d'amour envers eux ni envers leur père. Une mère qui garde ainsi une certaine estime d'elle-même, qui échappe à la honte totale mais que le remords peut travailler. Ce mouvement interne a sûrement influé ma manière de jouer les mères.

Après la séance que nous avons évoquée, nous sommes entrés dans une période de 7 scénarios dans lesquels il était question pour les enfants de sauter à l'eau ou de tomber à l'eau et de risquer de se faire manger partiellement par des requins ou de mourir noyé.

Dans la séance qui a suivi immédiatement, il était question d'une mère qui dormait et **qui se réveille** enfin quand l'accident se produit. A la fin de la séance Victor me dit : "*Tu me fais souffrir*". Les enfants peuvent expliquer que ce qui fait souffrir, c'est qu'on a autant envie de se débarrasser de nos parents qu'on a besoin d'eux.

Quand son tour revient, Victor met en scène une **mère qui se jette à l'eau toute habillée pour tenter de sauver ses enfants**. Elle sauve sa fille, mais son fils meurt quand même. Il dit à la fin qu'il aimerait que les histoires deviennent vraies, qu'on pleure de vrai quand c'est triste.

Lorsque le scénario du chat réapparaît, la maîtresse du chat le promène **avec une laisse et lui marche sur la patte accidentellement**. Elle finit quand même en prison, mais parce qu'elle n'a pas assez d'argent pour payer le vétérinaire.

On ne peut pas conclure sans évoquer l'évolution actuelle de Victor. Cet enfant, qui a pu nous apparaître parfois comme profondément pathologique, absenté de sa vie, sans contenant interne, est en train d'apprendre à lire ... Nous n'avons pas toujours pensé qu'il pourrait le faire. J'aimerais aussi ajouter que la qualité du lien qui se tisse entre lui et nous est d'une force que l'on peut éprouver chaque jour et que nous pouvons aussi lui dire « Merci ! », merci pour ce qu'il nous a fait vivre et nous fera vivre encore, merci pour le travail qu'il nous oblige à faire et qui nous construit.